



AU
BONGÉNIE
OU L'ÉLÉGANTE
ADDICTION
D'OKSANA

Dominique Poupry

Dominique Poupry

Au Bongénie ou
l'élégante addiction
d'Oksana

© Dominique Poupry, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4057-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En ce bel été 2017, au petit matin d'une journée qui s'annonce ensoleillée comme les précédentes, Oksana se réveille âprement dans le tourment et l'angoisse. Dans son sommeil, l'alarme du réveil, activée par inattention, s'est confondue avec celle de son téléphone ressuscitant dans sa rêverie cette nuit d'octobre 2007 où un appel des Hôpitaux Universitaires de Genève lui avait demandé de venir en urgence. Elle revoit son départ précipité de sa maison de Cologny, son arrivée au service de réanimation puis ce jeune homme qu'elle ne connaissait pas venir vers elle, le visage sombre et l'air embarrassé. Ces images se brouillent dans sa tête, elle ouvre les yeux, réalise qu'elle est dans son lit et qu'elle vient de faire un cauchemar. Dehors, l'obscurité de la nuit commence tout juste à se dissiper, il n'est que cinq heures. Elle fait une tentative de se rendormir, en vain, elle ne cesse de se retourner. Ses pensées sont noires.

Plus tard, des bruits familiers dans la cuisine lui indiquent qu'il est aux environs de huit heures ; elle décide de se lever. Jalila est là depuis une heure et, comme à son habitude, a laissé sortir le chien de la maison avant de préparer un petit-déjeuner.

— Bonjour Madame, c'est une belle journée, regardez le lac, quelle belle lumière !

— Merci Jalila, ne vous occupez pas de moi aujourd'hui, je serai à Genève toute la journée, lui répond Oksana qui s'empresse de boire un café avant de repartir vers sa chambre en négligeant le plateau que lui a préparé la gouvernante.

Jalila comprend que Madame ne va pas bien aujourd'hui. Habituellement, Oksana est bavarde, aime prendre le temps de déjeuner en regardant le petit lac depuis la terrasse de sa maison. Quelquefois, elle se préoccupe même de savoir comment vont les deux fils de son employée qui a eu beaucoup de courage à quitter son pays avec sa progéniture. Rien de cela aujourd'hui, Oksana a le regard perdu, le visage impassible ; son humeur est triste et mélancolique. Jalila ne s'en inquiète pas, elle s'est faite à cette distance des mauvais jours de sa patronne depuis trois ans qu'elle est à son service.

Jalila est née à Casablanca où elle a passé toute son enfance. Elle s'est ensuite mariée en Espagne avec un homme dont elle a deux garçons. Ils ont vécu quinze ans à Madrid pour finalement se séparer, leur couple n'a pas résisté à la crise économique de 2008, lui n'a jamais réussi à retrouver du travail. Elle est arrivée en Haute-Savoie avec l'idée de rechercher un poste d'employée de maison à Genève ce qu'elle a réalisé rapidement grâce à sa nationalité espagnole. Petite, très brune, cheveux bouclés coupés au carré et robe rouge vif quand elle s'est présentée pour l'offre d'emploi, Jalila porte toujours les couleurs et les parfums de son pays d'adoption. Séduite par son caractère volontaire et sensible à sa situation de femme seule avec deux enfants, Oksana l'a tout de suite recrutée comme gouvernante.

*

Depuis son bureau à l'agence Martinis Investment rue du Rhône qu'elle a rejoint en taxi, Oksana appelle Kate, sa *personal shopper*, qui est aussi responsable de l'étage Femmes au Bongénie pour la prévenir qu'elle passera la voir en fin d'après-midi. Elle aimerait faire quelques emplettes. Grande, mince et élégante, blonde aux yeux bleus, Katerina a quarante ans et se fait appeler Kate. Elle a juste gardé un léger accent qui trahit ses origines slaves. Elle se targue souvent d'avoir été l'une des meilleures vendeuses du magasin avant son avancement comme chef du département Femmes. Elle se montre toujours disponible pour ses bonnes clientes de Genève et n'hésite pas à être sur tous les fronts pour faire plus de chiffre, peu importe qu'elle y passe une bonne partie de sa vie, elle est prête à tout pour vendre, son équipe doit simplement suivre.

— Chère amie, je suis ravie de vous entendre. Je suis déçue de ne pas pouvoir vous attendre, je dois partir mais venez ! je vais demander à Jean, notre nouveau vendeur, de vous accueillir. Vous verrez, il est de très bon conseil, lui répond Kate.

La communication à peine terminée, elle s'empresse d'aller passer le message à son collègue tant la venue de son habituée est appréciable.

— Jean, je vous confie une mission éminente, il s'agit de recevoir Oksana Martinis qui est une excellente cliente dont d'habitude je me charge personnellement. J'ai un rendez-vous à l'extérieur cet après-midi, je souhaite que

vous vous occupiez d'elle. Vous verrez, elle aime prendre son temps, essaie beaucoup de vêtements pour finalement s'en tenir à mon avis. En général, elle prend tout ce que je lui propose.

— D'accord mais l'avez-vous prévenue ?

— Oui bien-sûr. Ah ! j'allais oublier de vous dire un point important : la plupart du temps, elle n'emporte pas ses achats.

— Alors, vous lui faites livrer !

— Non, ce n'est pas cela, nous lui stockons la marchandise dans nos remises. Je vous expliquerai plus tard, ne vous inquiétez pas de cela, faites surtout une bonne vente ! lui dit-elle sur un ton impératif.

Oksana a passé la journée à son bureau entre coups de fils et transactions financières, elle n'a à peine levé les yeux de son ordinateur quand Igor, son associé, est passé lui dire qu'ils étaient attendus par leur équipe de gestionnaires en salle de réunion. Fortement charpenté, Igor a la cinquantaine, supporte mal sa calvitie qu'il essaie de dissimuler en gominant les quelques mèches de son crâne, vit seul et ne parle jamais de lui. Toujours habillé de sombres costumes, l'homme est un forcené de la finance, travaille énormément et, lui aussi, passe beaucoup de temps à l'agence. Souvent l'air renfrogné, il se montre timide avec les femmes, surtout Oksana. Il ne la contredit jamais et elle, toujours sûre de sa profession, le domine aisément, parfois avec mépris. Après un coup d'œil rapide à sa montre, elle prend ses dossiers, se lève et rejoint la salle de conseil où elle se lance dans la lecture du bilan de l'agence pour le premier semestre de l'année. Elle n'a aucun enthousiasme à annoncer des résultats très positifs, pas la moindre reconnaissance non plus. Igor assure à sa place les signes de satisfaction et les remerciements en direction de leurs agents.

En cette fin d'après-midi de mi-juillet au deuxième étage du Bongénie, l'activité de vente est calme. La chaleur de ces derniers jours a sans doute découragé la clientèle à l'exception de quelques touristes venus chercher un peu de fraîcheur en se traînant d'un étage à l'autre. Les vendeurs sont occupés à disposer les articles sortis des rayons quand une des collègues de Jean lui fait signe que la personne attendue arrive.

Grand et svelte, cheveux châtain clair et yeux bleus, Jean porte avec élégance le costume. D'un naturel avenant, il va au-devant de sa nouvelle cliente, lui

sourit dans une attitude volontairement assurée et détendue pour ne pas trahir l'étonnement qui s'empare de lui en découvrant cette femme d'apparence si figée et presque timorée. Lui, plutôt avisé sur la clientèle, ne peut discerner son âge tant son visage nappé de quelques taches de rousseur aux pommettes est sans expression.

— Bonjour Madame, je m'appelle Jean ; ma responsable m'a chargé de vous accueillir. Dites-moi ce que vous recherchez, je vous conseillerai au mieux.

Presque mal à l'aise d'avoir affaire à un nouveau vendeur, Oksana esquisse un léger sourire sans répondre à son invitation et regarde autour d'elle avant de s'avancer vers le rayon Burberry. Avec précaution, elle sélectionne deux robes, modèles basiques de la marque, un manteau en cachemire pour compléter son vestiaire de travail et demande à les passer. Jean l'accompagne vers la cabine d'essayage avec les trois vêtements et, comme il en a l'habitude avec ses bons clients, il lui propose une coupe de champagne avec un plateau d'amuse-bouches.

— Volontiers pour le champagne mais non-merci pour les accompagnements, Kate a sûrement oublié de vous dire que je ne prends rien en dehors des Protifast, lui rétorque-t-elle sur un ton presque confidentiel.

Elle essaye les deux robes et, impassiblement, les passe tour à tour avec le manteau, Jean la conforte sur la bonne taille des vêtements sans faire plus de commentaire.

— Je prends cette robe avec le manteau mais je voudrais aussi une tenue pour les soirées avec mes amies de Genève, nous nous retrouvons régulièrement et j'ai besoin de renouveler mon vestiaire.

Alors qu'il lui tend une coupe de champagne et l'invite à s'asseoir dans un fauteuil, il propose de lui présenter d'autres articles et, après l'avoir un peu questionnée sur ses préférences vestimentaires, il suggère qu'elle pourrait aller vers un nouveau style lors de ses sorties. Oksana est surprise de cette idée. L'ayant observée depuis son arrivée, Jean a en tête une robe plus frivole qu'il tenterait bien de lui faire essayer. Il ne court pas le risque de perdre la cliente puisqu'il n'est pas son *personal shopper*, il aurait juste à faire face à un éventuel refus si le modèle ne lui plaît pas. Il part vers les rayonnages et revient avec trois robes de collection. La dernière, de coupe cintrée et courte, est taillée dans un tissu de couleur fuchsia recouvert d'une dentelle dans des tons dégradés partant

du même fuchsia sur le haut du buste pour finir par un rose pâle sur la partie inférieure.

— Regardez cette robe de la collection Runaway de Riccardo Tisci, imaginez-la avec un blouson perfecto en cuir et des bottines. C'est très différent de ce que vous avez l'habitude d'acheter, je pense, mais il faut quelquefois changer et oser des styles nouveaux pour se faire plaisir. Qu'en pensez-vous ? Essayez-la ! lui dit-il avec conviction.

À la fois étonnée et dubitative devant l'offre du vendeur, Oksana lui sourit presque malgré elle, l'idée de porter un perfecto la renvoie à sa jeunesse lorsqu'elle empruntait ce vêtement à une de ses copines pour se faire un style rock and roll et sortir. Elle avait oublié ce lointain souvenir qui vient la surprendre là alors qu'elle n'est plus dans l'évocation de ses vingt ans depuis longtemps. Elle accepte de bon cœur, peut-être grâce au champagne bu avec parcimonie, se lève et rejoint la cabine d'essayage. Moyennement grande mais mince, elle se glisse dans la robe qui est juste à sa taille et ressort aussitôt pour se regarder avec recul dans les miroirs du magasin tout en restant très droite. Elle esquisse une grimace en signe de perplexité. Jean est revenu avec un blouson Bottega Veneta en cuir souple noir de style perfecto et le lui fait essayer sur la robe.

— Attendez, je vais vous chercher des chaussures, dites-moi votre pointure, s'il vous plaît !

Il apporte de fines bottines noires cloutées, l'aide à les enfiler et lui suggère de mettre ses cheveux légèrement en bataille pour accompagner le style de la tenue. Elle se regarde toujours dans la glace, passe les mains dans sa chevelure mi longue pour y mettre un peu de désordre, fait encore quelques pas en arrière puis en avant et s'arrête à un mètre du miroir. Elle ne se reconnaît plus, son incertitude du début bascule vers l'étonnement. Elle se met à nouveau en mouvement, passe devant Jean et revient face à la glace. La tenue lui va merveilleusement bien, elle embellit sa fine silhouette et flatte la couleur auburn de ses cheveux. Son visage enfin détendu laisse une émotion se dessiner, Oksana lâche un sourire gracieux qui éclaire ses yeux verts et atténue ses éphélides. De son côté, Jean qui n'a pas cessé de la regarder est satisfait, il comprend qu'il a gagné en voyant sa cliente séduite par ce nouveau look.

Quand elle est ressortie de la cabine d'essayage et qu'elle l'a rejoint à la

caisse, il a bien remarqué qu'elle avait partiellement effacé son maquillage comme après avoir essuyé des larmes.

— Ça va Madame, vous êtes satisfaite de vos achats ?

— Oui, je vous remercie. Pour la robe et le manteau, vous faites comme d'habitude, vous me les mettez en taille deux, quatre et six, lui dit-elle sur un ton impératif.

— Vous voulez les premiers articles en trois tailles, c'est bien cela et la robe de collection aussi ? lui demande-t-il, désespéré mais s'efforçant de garder son fair-play.

— Non ! je ne la prends qu'en cette taille avec le blouson et les bottes.

Complètement déconcerté par la commande des articles en trois exemplaires, le vendeur s'apprête à emballer ses derniers achats quand il réalise que sa cliente ne lui a pas précisé si elle les emportait.

— Vous les prenez dès maintenant ou dois-je aussi vous les garder ?

— Je passerai les chercher, merci de les mettre de côté !

Après avoir réglé une somme avoisinant les vingt mille francs en espèces, Oksana s'apprête à partir, marque un arrêt en regardant Jean, lui tend la main pour le saluer. Elle a retrouvé sa raideur, son visage s'est à nouveau figé. Elle quitte l'étage sans se retourner.

Le lendemain, Kate est arrivée de bonne heure pour organiser le travail de la journée, une livraison importante est attendue dans la matinée. De son bureau situé à côté de la réserve à l'étage, elle entend et reconnaît la voix de Jean saluant ses collègues. Elle se précipite vers lui sans lui dire bonjour.

— Alors Jean, avez-vous fait une bonne vente hier soir avec madame Martinis ?

— Oui, même excellente si je considère qu'elle m'a pris les articles en trois exemplaires. En fait, vous ne m'aviez pas tout dit, non seulement elle n'emporte pas mais en plus, elle commande les articles en trois tailles. Plutôt surprenant !

— Désolée, j'ai effectivement omis de vous prévenir, cette femme est un peu spéciale. Avant, son mari l'accompagnait dans son shopping mais depuis la mort

de celui-ci, il y a une dizaine d'années, elle a beaucoup changé. Elle achète mais souvent n'emporte pas et ne le fait pas uniquement chez nous, il y aussi Prada, Gucci et sûrement d'autres encore, soupire Kate.

— Elle doit avoir beaucoup d'argent pour se permettre de faire toutes ces boutiques de luxe, elle paye en espèces et en plus n'emporte pas.

— C'est exactement cela !

— J'hallucine ! lui rétorque Jean.

— Dites-moi, cela s'est quand-même bien passé avec elle ?

— Oui plutôt bien ! elle a pris la robe de la collection Runaway de couleur fuchsia avec un blouson perfecto, ça lui allait vraiment bien.

— La robe en dentelle de Riccardo Tisci ! s'exclama Kate. Mais comment avez-vous fait, madame Martinis est si classique d'habitude ?

— Justement, je lui ai conseillé de l'être moins et ça a marché. Il faut oser quelquefois, lui dit-il, content de marquer des points devant les autres vendeurs qui, arrivés entre-temps, écoutent ses commentaires.

Après avoir donné des consignes à son équipe, Kate est repartie dans son bureau, l'expression de son visage trahissant sa contrariété. Elle ne s'est plus manifestée de la matinée.

*

Depuis qu'elle vit seule, Oksana passe beaucoup de temps à l'agence de gestion de patrimoine dont elle a repris la direction avec l'associé d'Edouard. Auparavant brillante avocate spécialisée dans la finance internationale, elle a travaillé avec son mari avant de lui succéder après sa mort et s'est finalement réalisée comme excellente gestionnaire de fortunes. L'agence Martinis Investment, du patronyme d'Edouard, est bien cotée sur la place de Genève. Oksana partage sa vie ainsi entre sa maison à Coligny, son bureau rue du Rhône et ses amies qu'elle retrouve dans les beaux établissements de la ville tels que les grands hôtels, côté salon de thé ou côté bar selon l'heure de ses rendez-vous. Elle vit aisément, ne se plaint jamais, elle est juste triste de n'avoir qu'un seul